

# La numismatique chez Rabelais

Autor(en): **Martin, Colin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **1-3 (1949-1953)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170187>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA NUMISMATIQUE CHEZ RABELAIS

Cet auteur n'aura pas fini de nous émerveiller par son érudition et la richesse de son vocabulaire. Tout lecteur attentif aura été frappé par la très grande variété de noms de monnaies que l'on rencontre dans les écrits de Rabelais. Il se demandera, dès lors, pourquoi tant de pièces diverses sont mentionnées; y avait-il, à cette époque, une si grande variété de monnaies en circulation? Les numismates eux-mêmes doivent faire un effort de réflexion pour se rendre compte de ce phénomène dû principalement à la grande exubérance de notre auteur, à ses connaissances encyclopédiques et souvent aussi à sa malice.

Chacun sait qu'à l'époque de Rabelais les comptes se faisaient dans une monnaie idéale, abstraite, mais que les paiements eux-mêmes s'effectuaient en espèces monnayées. Les pièces en circulation portaient un nom dérivé du souverain qui les avait frappées, de l'effigie qu'elles portaient, quelquefois de leur valeur en monnaie de compte ou, plus simplement, du métal ou de sa couleur. On sait également que certaines pièces restaient en circulation bien au-delà du règne de celui qui les avait frappées et que d'autre part les espèces monnayées passaient d'un pays à l'autre par le fait du commerce ou l'entremise des changeurs. Il en résultait que dans une même région circulaient simultanément une très grande variété de monnaies. Cela explique, en partie, la diversité des espèces mentionnées par Rabelais, d'autres ne lui ont été suggérées que par sa faconde.

Rabelais a vécu de 1494 (?) à 1553. L'énumération qui suit, montre que nombre des pièces citées avaient été frappées plus d'un siècle auparavant:

*Monnaie en or*

Ecu et demi écu, pièces frappées à partir de Philippe VI de Valois, (1328-1350).

Mouton à la « grande laine », pièce frappée par Jean II le Bon, (1350-1364).

Royal, pièce frappée de Charles V à Charles VII, (1364-1461).

Salut, pièce frappée par Charles VI et Charles VII, (1380-1461), et par Henri V et Henri VI d'Angleterre, comme rois de France, (1417-1453).

Angelot, pièce frappée par Henri VI d'Angleterre, comme roi de France, (1422-1453).

Ecu au soleil, pièce frappée dès Louis XI, (1461-1483).

Ecu bourdelois, pièce frappée à Bordeaux, par Charles de France, frère de Louis XI, (1468-1472).

Henricus, pièce frappée par Henri II, (1547-1559).

Philippus, pièce frappée par Philippe II, dans les Pays-Bas, (1556-1598).

Noble à la rose, pièce frappée par Edouard II d'Angleterre, (1307-1327).

Ridder = Rixdaler, pièce frappée dans les Pays-Bas.

Fleurin, pour Florin, monnaie d'Italie, créée à Florence en 1343.

Ducat, monnaie de Venise, frappée dès le XIV<sup>e</sup> siècle.

Besant d'or, monnaie de l'empire byzantin, frappée jusqu'à la chute de Constantinople en 1453.

Séraphz (ashrafi), pièce persane en or fin.

*Monnaie en argent*

Teston, pièce introduite par Louis XII, (1498-1515).

La Croix, expression ambiguë; Rabelais pensa probablement au teston à la croix (en Suisse alémanique: Creutzdicken).

Monnaie blanche, au moyen âge, monnaie d'argent par opposition à la monnaie noire de billon.

#### *Monnaie en billon*

Douzain, blanc de 12 deniers, introduit par François I<sup>er</sup>, (1515-1547).

Unzain, vers 1488, le dizain fut porté à 11 deniers.

Carolus, dizain de Charles VIII, (1483-1498).

Tournois Philippus, sou de 12 deniers de Philippe V, (1316-1322).

Six blancs, billon de 11 et 12 deniers.

Grand blanc, pièce introduite par Charles VII, en 1422.

Blanc, pièce de 5 deniers.

Denier, monnaie de billon à l'époque de Rabelais.

Pinard ou Pinot, denier de cuivre.

Patar, sol des Flandres, appelé quelquefois Briquet.

Liard, pièce introduite par Louis XI, (1461-1483).

Maille, pièce introduite par Philippe IV le Bel, (1285-1314).

#### *Monnaie de compte*

Livre et livre tournois, c'était à l'époque de Rabelais une monnaie de compte.

Franc, c'était à l'époque de Rabelais une monnaie de compte équivalente à la livre.

Sol, c'était à l'époque de Rabelais une monnaie de compte valant un vingtième de la livre de compte.

Pite, cette pièce fut monnayée jusqu'en 1350, dès lors ce fut une monnaie de compte valant un quart de denier.

#### *Monnaies inventées par Rabelais*

Estoille poussinière,

Ecu au sabot,

Ecu à la lanterne,

ces trois noms de pièces imaginées par Rabelais semblent dériver de la dénomination écu soleil.

Rabelais mentionne enfin des écus du Palais. Le contexte ferait croire qu'il s'agit d'une espèce monnayée, c'est une erreur. L'écu du palais était un jeton frappée à l'effigie de l'écu soleil et utilisé au Palais pour les comptes. Nous savons en effet qu'à l'époque on utilisait, pour les opérations arithmétiques, des abaqes gravés ou dessinés sur les tables, dites tables de compte. Les quatre opérations arithmétiques se faisaient sur les abaqes au moyen de jetons monétiformes.

Enfin, nous trouvons dans les textes de Rabelais, la mention des Fugger, banquiers d'Augsbourg, qui obtinrent, en 1535, le droit de battre monnaie et celle de Ph. Strozzi, banquier de Florence.

Espérons que ces quelques notes intéresseront les numismates. Puissent-elles aussi rendre service à tous ceux qui lisent et analysent l'œuvre de Rabelais.